

Festival

Par [Gilles Costaz](#)

Derniers regards



Festival d'Avignon 2010

Rompant avec ses habitudes, le festival officiel a placé une bonne part de ses événements dans la seconde moitié de son calendrier. Le bilan est en demi-teinte. Éblouissante réussite avec *Un mage en été* d'Olivier Cadiot au Théâtre Opéra, sentiment d'inachèvement avec le *Richard II* de Shakespeare mis en scène par Jean-Baptiste Sastre dans la Cour d'honneur. Le plaisir, immense, que procure *Un mage en été* vient de ce que l'on a affaire à un objet théâtral tout neuf, inattendu, sans équivalent. Le texte de Cadiot file à travers le temps, à la poursuite d'un mage insaisissable qui figure dans l'arbre généalogique du poète et où il met beaucoup de lui-même dans sa transcription homérique. La mise en scène d'Olivier Lagarde transforme notre perception en créant un son qui modifie et module le grain de la voix, plus une image trouble où l'acteur est à la fois réel et irréel. L'acteur, c'est le prodigieux Laurent Poitrenaux, sorte d'athlète immobile, qui se joue des difficultés d'un texte tout en virages délirants et, ne quittant pratiquement pas le milieu de la scène, donne au spectacle une vie supérieure à celle qu'aurait une représentation avec dix mille figurants. Un moment incroyable !

Avec *Richard II*, l'on assiste à moins de perfection. La soirée de près de trois heures, sans entracte, n'est pas franchement mauvaise mais, pour notre part, nous nous sentons en accord avec les applaudissements économes et polis du public, le soir où nous étions dans la Cour. Cela commence bien par la présence de tous les comédiens assis en costumes sur une énorme poutre à terre : une belle image de théâtre en train de trouver son langage de théâtre. Mais, vite, on ne voit plus ce qui intéresse le metteur en scène dans l'histoire du prince qui devient roi et se laisse prendre sa place par le rival qu'il a banni. Ni la tragédie profonde, ni le comique qui surgit souvent ne sont pris en main. Denis Podalydès joue un Richard II comme un clown lunaire : c'est plaisant, mais ne tient pas la distance. Il y a, avec lui, d'autres bons acteurs (Bruno Sermonne, Jérôme Derre, Cécile Braud, Florence Delay) mais l'ensemble va flottant, comme si la réflexion était à mi-chemin, peut-être paralysée par les problèmes que peuvent poser la Cour d'honneur. On verra si la recherche sera plus avancée à la reprise aux Gémeaux de Sceaux. Cependant, il y a plus de respect et de simplicité face à l'œuvre que dans la prétentieuse adaptation de Jean-Lambert Wild montant *La Chèvre* de M. Seguin d'Alphonse Daudet sous le titre *Comment ai-je pu tenir dedans ?* C'est l'art de ne rien comprendre en croyant tout expliquer par une avalanche de décalages lourdement symboliques. Pauvre chèvre de Seguin !

Dans le off, il y a bien des spectacles formidables. On retiendra, au gré d'un parcours qui est bien loin d'être complet, quelques grandes réussites : *L'Instant T* d'Antoine Lemaire (Présence Pasteur, 14 h 25), *Pardon, Platon* d'Yves Cusset (Espace Alya, 14 h 10), *Moby Dick* de Jonathan Kerr (Petit Chien, 14 h 15), *Le Piston de Manoché* (Emmanuel van Cappel) au Petit Louvre (11 h), *La Chute d'après Camus* (il y en a trois adaptations ! Nous avons vu celle, remarquable, par Raymond Vinciguerra, jouée par l'étonnant Philippe Séjourné, théâtre du Rempart, 17 h 10), *Richard III (ou presque)* de Timothy Dally, *Abilifaïe Léponaix* de Jean-Christophe Dollé (Rempart, 21 h 50) et *Fuck you Eu.ro.pa* de Nicoleta Esinencu (Utopia République, 11 h). Saluons aussi *La Famille Aimé* d'après le roman de Nicole Sigal (Ateliers d'Amphoux, 20 h 15) : toute une famille sous le regard acide de l'auteur et du metteur en scène Anne Sigaud et dans le jeu féroce et drôle d'une bande d'acteurs au jeu juste et décapant. Pour finir, le personnage le plus étonnant du off pourrait bien être Jeanne Bézières qui interprète et chante une œuvre de son cru, *Monstres* (théâtre des Corps Saints, 13 h 30). En scène avec un contrebassiste en jupe, Stéphane Diamantakiou, elle incarne une femme qui conte ses rêves, tous liés à la monstruosité. L'inspiration est un peu trash, joyeuse, inventive, d'une vraie qualité littéraire. A chaque rêve, Jeanne Bézières se métamorphose : femme effrayante, animal mythique, séductrice au glamour hollywoodien... Les chansons, dont les musiques sont de Martin Bézières, sont des coups de poing et des caresses. Si le show-biz avait du goût, il propulserait Jeanne Bézières en haut des affiches. Elle féconde et renouvelle par une poésie personnelle l'imaginaire de la BD et du fantastique contemporain.

Le lundi 26 juillet 2010

La Ferté-Alais

ITTEVILLE

Une famille peu ordinaire



La famille Aimé réunie au grand complet sur la scène de l'espace Georges-Brassens.

Vendredi 26 novembre, à l'espace Georges-Brassens, les Ittevillois sont entrés dans l'intimité de personnages peu ordinaires, la famille Aimé. C'est avec brio que la compagnie Antagonie a donné vie au roman de Nicole Sigal et à son univers singulier, grave et drôle. Bien-Aimé, Chère-Aimée, Grande-Aimée, Aimée 2^e, Aimé, Aimée 4^e et Petite-Aimée, les membres de cette tribu fusionnelle sont étranges, attachants parfois désorientés et inquiétants mais profondément affectés par cette « *carence affective* » dénoncée par l'auteur et ravivée par l'adaptation d'Anne Sigaud. Composée exclusivement de monologues, cette pièce, mise en scène par Elsa Chausson et Mourad Berreni, retrace le quotidien de la famille Aimé sur plusieurs jours, mois et années. Une performance artistique vivement remerciée par le public.

■ A.G.

"Famille Aimé (La)", de Nicole Sigal

Soumis par Jean-Yves BERTRAND
20-07-2010

Du 8 au 31 juillet 2010 à 20h15 aux Ateliers d'Amphoux

Durée : 1h30 Dans la famille Aimé, il y a... Mais on vous présentera les personnages dans la pièce - on se demande simplement comment la petite dernière se serait appelée dans la famille... Désiré ! Plus sérieusement, on saluera la réussite "chorale" de ce spectacle : - l'adaptation théâtrale du roman (Anne SIGAUD) ; - la distribution des rôles où chacun des sept membres de la famille a trouvé sa parfaite incarnation ; - la mise en scène très vivante et maîtrisée : chaque personnage est à sa place, et n'est jamais "oublié" (même à sept sur scène !) ; - les costumes, qui permettent à la fois de distinguer les membres de cette famille nombreuse et de les réunir ; - et l'originalité de la pièce !